



**HAL**  
open science

# Algorithme générique pour les jeux de capture dans les arbres

David Coudert, Florian Huc, Dorian Mazauric

► **To cite this version:**

David Coudert, Florian Huc, Dorian Mazauric. Algorithme générique pour les jeux de capture dans les arbres. 10ème Rencontres Francophones sur les Aspects Algorithmiques des Télécommunications (AlgoTel'08), 2008, Saint-Malo, France. pp.37-40. inria-00374452

**HAL Id: inria-00374452**

**<https://inria.hal.science/inria-00374452>**

Submitted on 8 Apr 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Algorithme générique pour les jeux de capture dans les arbres<sup>†</sup>

David Coudert and Florian Huc and Dorian Mazauric

MASCOTTE, I3S(CNRS/UNSA)-INRIA, 2004 route des Lucioles – B.P. 93, 06902 Sophia Antipolis, France.  
E-mail: firstname.lastname@sophia.inria.fr

---

Nous présentons un algorithme distribué simple calculant le process number des arbres en  $n$  étapes, avec un nombre total d'opérations en  $O(n \log(n))$  et un total de  $O(n \log(n))$  bits échangés. De plus cet algorithme est facilement adaptable pour calculer d'autres paramètres sur l'arbre, dont le node search number.

**Keywords:** process number, pathwidth, search number, arbre, algorithme

---

Nous commençons par introduire deux invariants de graphes : le *process number* et le *node search number*. Le point commun entre ces deux invariants est qu'ils peuvent être calculés à partir d'actions élémentaires sur les sommets.

**Process number** Le process number d'un graphe orienté (digraphe) est un invariant qui a été introduit dans [1, 2] dans le cadre de l'étude de la reconfiguration du routage à l'intérieur d'un réseau WDM. Les modifications à apporter sont modélisées par un digraphe, qui peut être vu comme un digraphe de conflits. Passer d'un routage  $R_1$  à un routage  $R_2$  revient à supprimer tous les sommets du digraphe des conflits en respectant les règles suivantes :

- On peut à tout moment mettre un sommet dans une mémoire temporaire s'il n'y est pas déjà. Ce faisant, on supprime tous les arcs entrant dans ce sommet.
- On peut supprimer un sommet qui n'a pas d'arc sortant. Si de plus le sommet était dans une mémoire temporaire, il la libère.

Une suite d'actions permettant de supprimer tous les sommets d'un digraphe  $D$  est appelée stratégie. Le nombre maximum de mémoires temporaires simultanément utilisées par une stratégie est appelé coût de la stratégie. Le minimum des coûts des stratégies permettant de supprimer tous les sommets est le process number du digraphe, noté  $pn(D)$ .

Le process number d'un graphe (non orienté)  $G$  est le process number du graphe orienté symétrique associé  $D$ .

**Node search number** Le node search number est un autre invariant important qui a été introduit par Parson [6] dans le cadre des jeux de capture. Ces jeux tour à tour opposent un fugitif à des agents. Le but de ces jeux est de déterminer le nombre minimum d'agents nécessaire pour capturer le fugitif dans un graphe sous certaines conditions de déplacement des agents et du fugitif. Dans le cadre du node search number, le fugitif a le droit à chaque tour de se déplacer sur n'importe quel sommet du graphe tant qu'il ne passe pas par un sommet occupé par un agent. Ensuite, à chaque tour, un des agents peut faire une des deux actions suivantes :

- Se placer sur un sommet (quelconque) du graphe s'il est en dehors du graphe.
- Sortir du graphe s'il est sur un sommet du graphe.

La seule information dont les agents disposent est la position des autres agents. Le fugitif est capturé s'il se trouve sur un sommet occupé par un agent. Etant donné un graphe  $G$ , le nombre minimum d'agents nécessaire pour capturer le fugitif est appelé le node search number et est noté  $sn(G)$ .

Il a été prouvé par Ellis *et al.* [3] que  $sn(G) = pw(G) + 1$ , où  $pw(G)$  est la *pathwidth* de  $G$ , et par Kinnersley [5] que  $pw(G) = vs(G)$ , où  $vs(G)$  est la *vertex separation* de  $G$ . Ces résultats montrent que la

---

<sup>†</sup>Recherche soutenue par les projets européens IST FET AEOLUS et COST 293 GRAAL, l'ANR JC OSERA et la région PACA.

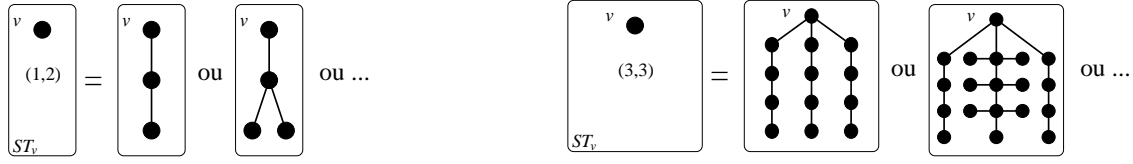


FIG. 1: Exemple d'arbres dont les vecteurs associés sont  $\text{vect}(w) = (1,2)$  et  $\text{vect}(w) = (3,3)$ .

vertex separation, le node search number et la pathwidth sont équivalents. Le lecteur est invité à lire l'état-de-l'art établi par Fomin et Thilikos [4] présentant de nombreuses variantes des problèmes de capture.

**Lien entre le process number et le node search number** La proposition 1, prouvée dans [1], établit le lien étroit qui existe entre le process number et la vertex separation d'un digraphe  $D$ , notée  $\text{vs}(D)$ . A ce jour il n'est pas connu si le process number et la vertex separation sont équivalents.

**Proposition 1** *Pour tout digraphe  $D$ , on a  $\text{vs}(D) \leq \text{pn}(D) \leq \text{vs}(D) + 1$ .*

**Nos résultats** Nous présentons ici un algorithme distribué permettant de calculer le process number d'un arbre et qui peut être aisément adapté au calcul de son node search number ou à celui d'invariants correspondant à différentes variantes des jeux de capture. Notre algorithme en  $n$  étapes effectue un total de  $O(n \log(n))$  opérations et transmet  $O(n \log(n))$  bits. Ainsi, la version de cet algorithme adaptée pour calculer le node search number ne donnera pas l'algorithme le plus performant qui soit connu puisqu'il existe un algorithme linéaire [7]. Cependant notre algorithme est le premier permettant de calculer le process number d'un arbre et donne une caractérisation des arbres  $T$  pour lesquels on a  $\text{pn}(T) = \text{vs}(T)$  ( $= \text{pw}(T)$ ), l'algorithme présenté dans [1] étant inexact.

Notre algorithme est basé sur la décomposition d'un arbre  $T = (V, E)$  en sous-arbres de telle manière que ces sous-arbres forment une structure hiérarchique. Son principe d'exécution est le suivant :

- (1) Initialisation de l'algorithme au niveau des feuilles. Les feuilles envoient un message à leurs pères (unique voisin). Les feuilles deviennent traitées.
- (2) Un sommet  $v$ , ayant reçu un message de tous ses voisins sauf un, traite les informations reçues et envoie un message à son dernier voisin (son père). Le sommet  $v$  devient traité.
- (3) Le dernier sommet reçoit un message de tous ses voisins puis calcule le process number de l'arbre.

Nous allons décrire plus en détails la nature des messages envoyés et ce qu'ils décrivent. Avant cela on note que l'algorithme est bien distribué, qu'il peut s'exécuter dans un environnement asynchrone et qu'il y a au total autant d'étapes que de sommets dans l'arbre.

Le but d'un message transmis lors du point (2) par un sommet  $v$  au voisin  $v_0$  dont il n'a pas reçu de message, est de décrire de manière synthétique la structure de l'arbre enraciné en  $v$ . L'arbre enraciné en  $v$  étant la partie connexe de l'arbre  $T$  privé de l'arête  $vv_0$  ( $T \setminus vv_0$ ) contenant  $v$ . On note ce sous-arbre  $T_v$ .

En fait nous décrivons une décomposition hiérarchique du sous-arbre  $T_v$ . Nous décomposons un tel arbre en sous-arbres :  $T_v^w$ . Les sous-arbres  $T_v^w$  forment une partition de  $T_v$  et on note  $R_v$  l'ensemble des racines de ces sous-arbres. Un sous-arbre peut être de deux types : stable ou instable. Un sous-arbre stable a un process number qui n'est pas influencé par l'ajout de structures de même taille alors qu'un sous-arbre instable va voir son process number augmenter.

Un sous-arbre  $T_v^w$  de  $T_v$  enraciné en  $w$ , qu'il soit stable ou instable, est décrit par le couple de paramètres  $(\text{pn}(w), \text{pn}^+(w))$ , où  $\text{pn}(w)$  est le process number de  $T_v^w$  et  $\text{pn}^+(w)$  est le process number de  $T_v^w$  avec la contrainte supplémentaire que le traitement termine avec  $w$  en mémoire. De manière générale, on représente un sous-arbre par ce couple de paramètres, comme illustré par la Fig. 1. Les valeurs  $\text{pn}(w)$  et  $\text{pn}^+(w)$  sont associées à  $w$  de manière unique et indépendante de  $v$  au cours de l'algorithme. Un tel couple est associé à chaque sommet.

Le sous-arbre  $T_v^w$  est dit *stable* si  $\text{pn}(w) = \text{pn}^+(w)$ , *instable* sinon. Par extension, il en est de même pour  $w$ .

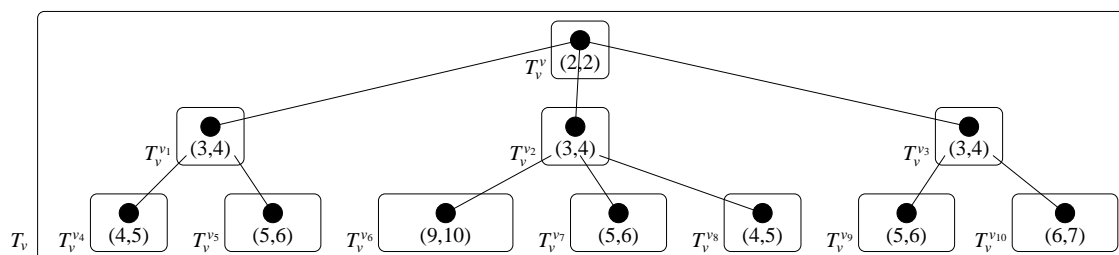


FIG. 2: Exemple de décomposition hiérarchique d'un arbre  $T_v$  de process number 9.

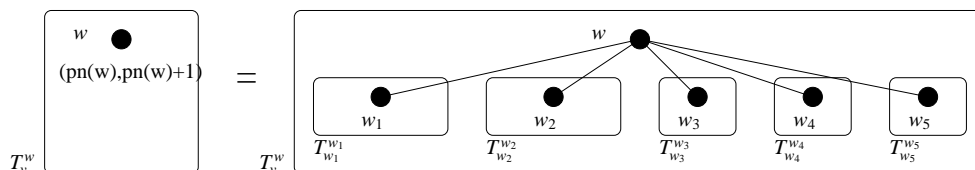
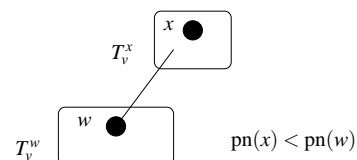


FIG. 3: Structure d'un sous-arbre instable  $S_v$ .  $vect(v_1) = vect(v_2) = (pn(v), pn(v))$  et  $\forall i \in [3, 5], pn(T_i) < pn(v)$ .

Dans la décomposition hiérarchique de l'arbre  $T_v$ , on impose qu'un sous-arbre  $T_v^w$  ait un process number plus grand que le sous-arbre  $T_v^x$  de  $T_v$  contenant le père de  $w$ , comme l'illustre la figure ci-contre.



On impose de plus à une décomposition hiérarchique que le seul sous-arbre stable, s'il y en a un, soit  $T_v^v$ , le sous-arbre de  $T_v$  enraciné en  $v$ . La Fig. 2 montre une décomposition hiérarchique d'un arbre  $T_v$  avec un tel sous-arbre stable.

La Proposition 2 décrit la structure d'un sous-arbre instable. Connaissant cette structure, il est possible à partir de la décomposition hiérarchique de calculer le process number de l'arbre  $T_v$ .

**Proposition 2 (c.f. fig. 3)** Soit  $w$  un sommet et  $T_v^w$  son sous-arbre associé. On note  $\Gamma(w) \cap T_w = \{w_1, \dots, w_k\}$ , où  $T_w$  est le sous-arbre enraciné en  $w$ . Si  $w$  est instable, alors  $w$  a deux voisins  $w_1, w_2 \in \Gamma(w) \cap T_w$  qui sont tous les deux stables et vérifient  $pn(w_1) = pn(w_2) = pn(w)$ . De plus  $T_v^w$  est formé de sa racine  $w$ , et de  $l \leq k - 2$  autres sous-arbres  $T_{w_3}^{w_3}, \dots, T_{w_{l+2}}^{w_{l+2}}$  dont les racines sont des voisins traités. Le process number des autres sous-arbres  $T_3, \dots, T_{l+2}$  est au plus  $pn(w) - 1$ .

De la décomposition hiérarchique d'un arbre, on en déduit un parcours. Dans l'exemple de la Fig.2, la stratégie consiste à traiter une des branches de  $T_v^{v6}$  de process number 9, donc en utilisant 9 mémoires, puis de laisser le sommet  $v_6$  en mémoire. Il reste alors 8 mémoires disponibles. Ensuite, on traite la totalité de  $T_v^{v10}$  en utilisant 7 mémoires et en terminant avec  $v_{10}$  en mémoire. On traite de même  $T_v^{v9}$  en terminant avec  $v_9$  en mémoire. Il reste alors 6 mémoires disponibles, ce qui est suffisant pour traiter  $T_v^{v3}$  en terminant avec  $v_3$  en mémoire. On peut alors traiter  $v_9$  et  $v_{10}$ , libérant ainsi 2 mémoires. On vient de finir le traitement de  $T_{v_3}$ . Maintenant, en partant de  $v_3$ , on traite une partie de  $T_v^v$  en remontant vers  $v$ . Si on rencontre un parent  $u$  de  $v_1$  ou de  $v_2$ , on laisse le sommet  $u$  en mémoire, et avec les 7 mémoires disponibles, on traite  $T_u - \{u\} - T_v^{v6}$  comme on a traité  $T_{v_3}$ . Ensuite, on continue à traiter  $T_v^v$  en direction de  $v$ . Lorsque l'on a finalement traité  $v$ , 8 mémoires sont disponibles et on les utilise pour finir le traitement de  $T_v^{v6}$ , la Proposition 2 nous assurant que cela est bien possible.

En définitive, pour connaître le process number de  $T_v$ , il suffit de connaître les paramètres des sous-arbres formant sa décomposition hiérarchique. Afin de faciliter l'accès à ces informations, on stocke dans chaque sommet  $u$  de l'arbre, les paramètres des sous-arbres de l'arbre  $T_u$  dans un tableau. Ainsi, dans l'exemple de la Fig.2,  $v$  stocke le tableau suivant, ainsi que le couple de valeurs  $(pn(v), pn^+(v))$  de  $T_v^v$  :

$$t_v = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 2 & 2 & 2 & 1 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} \text{ et } (pn(v), pn^+(v)) = (2, 2)$$

Le tableau  $t$  est indic  de 1 à  $L(t)$ , où  $L(t)$  est le plus grand indice d'une case non nulle. La case d'indice  $i$  contient 2 s'il y a au moins 2 sous-arbres dont le couple est  $(i, i + 1)$ , 1 s'il y en a qu'un seul, 0 sinon.

C'est donc un tableau d'au plus  $2L(t)$  bits.

Etant donné un tableau correspondant à une structure hiérarchique d'un arbre  $T$ , le process number de  $T$  est donné par le Théorème suivant :

**Théorème 1** *Etant donné un arbre  $T$ , un sommet  $v \in V$ , une structure hiérarchique de racine  $v$  et son tableau associé  $t$ ,  $\text{pn}(T_v) = L(t)$  ssi  $\exists i \in [2, L(t)], t_i = 0$  et  $\forall j \in [i+1, L(t)], t_j = 1$ , ou  $\forall i \in [2, L(t)], t_i = 1$ .*

Nous pouvons maintenant décrire plus précisément les étapes de l'algorithme.

- (1) Chaque feuille de l'arbre initialise son tableau à 0 et son couple à  $(0,0)$ . Elle transmet ensuite ces informations à son père (son unique voisin).
- (2) Un sommet  $v$  reçoit ces informations de tous ses voisins sauf un. Il effectue un traitement en temps linéaire en la somme des tailles des tableaux reçus pour calculer son tableau et son couple qu'il transmet ensuite à son père (unique voisin n'ayant pas transmis d'information). Les détails de cette étape se trouvent sur la page internet <http://www-sop.inria.fr/mascotte/David.Coudert/Capture/>.
- (3) Le dernier sommet effectue le même traitement qu'un sommet à l'étape (2), en ayant reçu les informations de tous ses voisins. Le Théorème 1 permet de conclure quant au process number de l'arbre.

**Complexité** L'analyse de cet algorithme permet de déduire :

- Nombre d'étapes de l'algorithme :  $n$ .
- Coût des calculs au sommet  $v$  :  $O(\sum_{w \in N(v)} L(t_w))$ , où  $N(v)$  est le voisinage de  $v$  qui a envoyé un message à  $v$ , et  $t_w$  le tableau transmis par  $w$ .
- Coût total des calculs dans l'arbre :  $O(n \log(n))$ . En effet, on a  $\sum_{v \in V} \sum_{w \in N(v)} L(t_w) \leq \text{npn}(T) \leq n \log(n)$ .
- Nombre de messages transmis :  $n - 1$ .
- Taille du message transmis par le sommet  $v$  à son père : les  $2L(t_v)$  bits du tableau et le couple  $(\text{pn}(v), \text{pn}^+(v))$ . Comme  $\text{pn}^+(v) \leq \text{pn}(T) + 1 \leq \log(n)$ , la transmission du couple de valeurs requiert  $O(\log \log(n))$  bits. Le sommet  $v$  transmet donc  $O(\log(n))$  bits.
- Quantité totale d'information transmise au cours de l'algorithme :  $O(n \log(n))$  bits.

De manière générale, on ne sait pas caractériser en temps polynomial les graphes  $G$  tels que  $\text{pn}(G) = \text{pw}(G)$ . Dans le cas de arbres, on peut établir le lemme suivant :

**Lemme 1** *A la fin de l'exécution de l'algorithme on obtient que le sommet  $v$  terminant l'algorithme est instable si et seulement si  $\text{pn}(T) = \text{pw}(T) = \text{sn}(T) - 1$ .*

**Conclusion** Il reste encore de nombreux problèmes à explorer dont le premier est de déterminer si le process number est équivalent ou non au search number. Nous cherchons également à étendre notre algorithme aux graphes planaires extérieurs pour lesquels le meilleur algorithme connu a une complexité supérieure à  $O(n^{11})$ .

## Références

- [1] D. Coudert, S. Perennes, Q.-C. Pham, and J.-S. Sereni. Rerouting requests in wdm networks. In *AlgoTel'05*, pages 17–20, Presqu'île de Giens, France, mai 2005.
- [2] D. Coudert and J.-S. Sereni. Characterization of graphs and digraphs with small process number. Research Report 6285, INRIA, September 2007.
- [3] J.A. Ellis, I.H. Sudborough, and J.S. Turner. The vertex separation and search number of a graph. *Information and Computation*, 113(1):50–79, 1994.
- [4] F. V. Fomin and D. Thilikos. An annotated bibliography on guaranteed graph searching. *Theoretical Computer Science, Special Issue on Graph Searching*, 2008, to appear.
- [5] N. G. Kinnersley. The vertex separation number of a graph equals its pathwidth. *Inform. Process. Lett.*, 42(6):345–350, 1992.
- [6] T. D. Parsons. Pursuit-evasion in a graph. In *Theory and applications of graphs*, pages 426–441. Lecture Notes in Math., Vol. 642. Springer, Berlin, 1978.
- [7] K. Skodinis. Construction of linear tree-layouts which are optimal with respect to vertex separation in linear time. *J. Algorithms*, 47(1):40–59, 2003.